

22
saison
23

m

THÉÂTRE MONTANSIER

Saison 2022-2023

Dossier pédagogique

Roberto Zucco
D'après Bernard-Marie Koltès

Mise en scène Thomas Bellorini



Tout public : 7, 8, 9, 10 et 11 mars à 20h30

Scolaire : jeudi 9 mars à 14h

I. La pièce

1) Distribution

de **Bernard-Marie Koltès**

mise en scène et musique **Thomas Bellorini**, collaboration artistique **Hélène Madeleine Chevallier**, création lumière **Tom Lefort**, son **Nicolas Roy**

Avec : Clara Antoons, Samy Azzabi, Jérémy Breut, Hélène Madeleine Chevallier, Brenda Clark, Edouard Demanche, Christabel Desbordes, Lucie Drouin-Meslé, Stanislas Grimbert, Nathan Hadjaje, Fabian Hellou, Alexandre Nicot, Ferdinand Paimblanc, François Pérache, Marie Seguin, Marie Surget, June Van Der Esch, Zsuzsanna Varkonyi, Quentin Ogier

coproduction Théâtre Montansier, Ecole Claude Mathieu, Compagnie Gabbiano, avec le soutien du Centquatre-Paris

2) Note d'intention

Roberto Zucco défie les hommes, défie les lois, défie les éléments et se défie lui-même. Tel un héros de tragédie antique, Roberto Zucco se bat contre un destin régi d'avance. Tous savent qu'il va mourir ; Roberto Zucco est mort quand Bernard-Marie Koltès écrit en 1988, dans les tourments de la maladie et d'une mort qu'il sait proche, cette pièce, la dernière de son œuvre. Le dramaturge s'empare de l'histoire de Roberto Zucco, tueur en série italien médiatique, pour donner naissance à Roberto Zucco, personnage d'inspiration biblique et mythique.

Les quinze tableaux de la pièce, semblables à un chemin de croix, conduisent à la perte inéluctable de Roberto Zucco. Dans sa chute, il entraîne avec lui ceux qu'il rencontre : Zucco fascine autant qu'il effraie. Les personnages qui l'entourent, assistent au parcours de ce héros que Bernard-Marie Koltès qualifie lui-même de « trajectoire d'étoile filante ».

En écho à la tragédie antique, un chœur composé de dix-huit artistes, tour à tour comédiens, musiciens et spectateurs, éclaire cette histoire au rythme des battements de cœur de son héros.

Construire et détruire. Entre pulsion de vie et pulsion de mort, Roberto Zucco s'égaré. L'âme noire, il cherche la lumière. Vient-elle de l'occident ou de l'orient ? Roberto Zucco est un oiseau qu'on ne peut mettre en cage.

Avec Roberto Zucco, Thomas Bellorini poursuit ses recherches sur le rapport qu'entretient la fiction avec le réel (Femme non rééducable de Stefano Massini ; Tombeau pour Palerme de Laurent Gaudé). A travers l'écriture de Bernard-Marie Koltès, le metteur en scène oriente à nouveau son travail autour de la choralité et de la musicalité de la langue, travail qui s'inscrit dans la lignée de sa dernière mise en scène, Solo Andata de Erri De Luca.

3) Note de mise en scène

A la manière d'un chœur de tragédie antique, dix-huit comédiens et musiciens observent la chute de Roberto Zucco. L'orchestre (percussions, violoncelle, accordéon, guitare électrique, basse, vibraphone, clarinette...) s'approprie un répertoire de musique sacrée aux sonorités contemporaines. La musique dialogue ici avec la langue de Koltès qui oscille entre trivialité et lyrisme.

Rongé par de noirs désirs, Roberto Zucco laisse transparaître sa musique intérieure par l'intermédiaire de ce chœur. La musique suit le déraillement de Zucco ; un être contrarié dont les colères s'apparentent à celles d'un enfant capricieux et impulsif qui, dans un geste incontrôlé, détruit le château de cartes qu'il a construit avec soin des heures durant. Dans les mains de Roberto Zucco, des briques de bois lui permettent de construire, mais aussi de détruire, ce qu'il met en œuvre avec ingéniosité, dans une persévérance démesurée. Goliath en modèle, il est guidé par la volonté de dépasser ses propres limites, défiant le monde qui l'entoure.

Tous l'observent. Filmé par une caméra placée sur scène et dont l'image est projetée en direct sur le mur noir derrière le chœur, les spectateurs suivent les installations de briques de bois de Roberto Zucco, à la manière de ses parents qui le couvent comme un oisillon dans un nid. La caméra traque Zucco comme les médias ont pu le faire ; la société suit frénétiquement le parcours de ce meurtrier magnétique.

Depuis des échelles verticales, Zucco s'élève. Il se rêve oiseau. Et quand il trouve la lumière du mur d'or, il est ébloui et s'envole, comme Icare. La fatalité s'abat. Les éléments s'acharnent. Il disparaît dans une pluie noire.

II. Roberto Succo : de fait divers à pièce de théâtre

1) Qu'est-ce qu'un fait divers ?



Genre qui n'a pas bonne presse, fascinant et honteux à la fois, le fait divers semble envahir l'espace social et journalistique. Pour certains, il incarne le symbole d'une démocratie en perte de vitesse, où les grands débats de l'heure sont esquivés au profit des petites dépêches quotidiennes ; pour d'autres, il révèle les représentations culturelles d'une époque, ses impensés, ses tabous, ses peurs. Le fait divers, aveuglement collectif, nouvel opium du peuple, ou rôle cathartique de régulation sociale ? La question est difficile à trancher.

Même s'il participe pour une large part à la mercantilisation de la presse, le succès du fait divers ne date pas d'aujourd'hui puisque sa tradition remonte au XVI^e siècle. La fascination exercée par le fait divers n'a d'ailleurs pas échappé aux écrivains les plus prestigieux, qui en ont parfois fait la matière de leurs œuvres. Autant de paradoxes qui en complexifient la portée et le sens.

Source : dossier pédagogique Roberto Zucco, Comédie de Genève

Exemple de faits divers ayant inspiré des auteurs :

« Le Disparu » de Anne-Sophie Martin (Ring) (inspiré de Xavier Dupont de Ligonès)

« La Mésange et l'ogresse » de Harold Cobert (Plon) (inspiré de l'affaire Fourniret)
« Le crime des soeurs Papin » de Isabelle Bedouet (Imago) (inspiré de l'affaire Papin)

2) Portrait de Roberto Succo



Une mère étouffante et autoritaire

Roberto Succo est né en 1962 en Venise. Très jeune, la moindre frustration le met dans des colères noires. Sa mère surprotège son fils unique tout en exigeant sans cesse le meilleur de lui. Elle lui donne une éducation stricte et lui interdit tout. Roberto n'a jamais le droit d'aller jouer avec des camarades et grandit seul. Son père, policier, est très pris par son travail et n'intervient pas dans son éducation.

A l'adolescence, Roberto ressent le besoin de s'échapper de ce climat familial devenu trop pesant. Les disputes éclatent de plus en plus souvent avec sa mère qui veut tout savoir, tout contrôler sans se rendre compte que l'atmosphère de la maison est devenue irrespirable pour

son fils.

Un parricide à 19 ans

Le 9 avril 1981, alors que Roberto vient de fêter ses 19 ans, une nouvelle dispute éclate entre lui et sa mère. Le conflit vire au carnage quand Roberto s'empare d'un couteau de cuisine et poignarde sa mère de plusieurs coups. Roberto attend le retour de son père pour l'assassiner à son tour de la même manière. Le jeune assassin prend alors la fuite au volant de la voiture paternelle.

A Venise, le double meurtre est rapidement découvert et une photo de Roberto, suspect numéro 1, est diffusée dans toute l'Italie. Quelques jours plus tard, il est interpellé et avoue alors avoir tué ses parents mais par accident. Il sera examiné par plusieurs psychiatres qui constateront que Roberto souffre de graves troubles mentaux et notamment d'une forme particulièrement grave de schizophrénie. Il est alors déclaré irresponsable et est condamné à 10 ans d'internement en hôpital psychiatrique.

Pendant cinq ans, il est soigné dans l'hôpital psychiatrique de Bologne et les médecins constatent qu'il est en voie de guérison et décident qu'il peut bénéficier d'un régime de semi-liberté. Roberto s'inscrit alors en maîtrise de géologie à l'université de Parme. Mais le 15 mai 1986, Roberto décide de ne pas rentrer à l'hôpital et achète un billet de train pour la France où commence alors sa cavale sanglante dans les Alpes françaises qui lui vaudra le surnom de « tueur fou ».

Robert Succo : un tueur sans mobile

La première victime de Robert Succo en France est un policier, assassiné près de Chambéry, lors d'un contrôle d'identité le 3 avril 1987. Trois semaines plus tard, c'est au tour d'une jeune femme de trente ans, enlevée au bord du lac d'Annecy et vraisemblablement tuée. Son corps ne sera jamais retrouvé et Succo avouera aux enquêteurs l'avoir jeté dans la mer près de Nice. Le même jour, un médecin disparaît dans les Alpes-de-Haute-Provence, son corps ne sera retrouvé que 6 mois plus tard. Le 24 octobre 1987 à Annecy, Roberto Succo assassine une quadragénaire après l'avoir battue et violée.

Les enquêteurs ne font pas immédiatement le lien entre tous ces meurtres mais le 26 janvier 1988, une bagarre causée par Roberto Succo dans un bistrot de Toulon, permet son identification. Deux jours plus tard, Succo échappe à la capture en abattant un policier et se réfugie en Italie, puis en Suisse où il enlève et viole plusieurs femmes.

En France, l'enquête avance et permet de faire le lien avec tous les meurtres précédents. Un portrait-robot du tueur est alors diffusé dans tout le pays et une lycéenne reconnaît Roberto Succo, son ex petit-ami.

Un schizophrène jugé irresponsable de ses actes

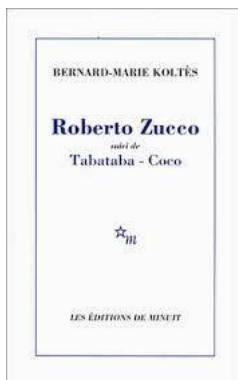
Le 28 février 1988, Succo est arrêté en Italie. En mai 1988, la justice italienne le déclare une nouvelle fois irresponsable car souffrant d'une forme sévère de schizophrénie. L'émotion causée par cette décision suscite une vague de protestations en France qui demande son extradition pour les cinq meurtres qu'il a commis.

Quelques jours plus tard, Succo se suicide au fond de sa cellule en s'asphyxiant avec un sac poubelle et une petite bonbonne de gaz. Le 19 juillet, la justice italienne clôt le dossier Roberto Succo laissant les familles des victimes sans réponse.

Source : <https://www.grands-avocats.com/dossiers/roberto-succo-parcours-dun-tueur-mobile/>

Pour le récit détaillé, nous vous invitons à consulter l'article concernant Roberto Succo sur le site Tueurs en série : <https://www.tueursenserie.org/roberto-succo/>

3) Bernard Marie-Koltès écrit Roberto Zucco



La pièce de Bernard-Marie Koltès est créée à la Schaubühne de Berlin en avril 1990, dans une mise en scène de Peter Stein. C'est l'ultime pièce de théâtre écrite par ce dramaturge. Celui-ci est mort en avril 1989, entre l'écriture de cette œuvre en 1988, et sa création mondiale à Berlin en avril 1990. Il a écrit cette pièce rapidement, après être tombé en arrêt, dans le métro, devant un avis de recherche concernant un criminel concerné par plusieurs faits divers. Le visage de l'homme a retenu son attention.

En consultant la presse, il apprend que le dénommé Roberto Succo (qu'il décide dans sa pièce d'écrire avec un Z) a notamment tué ses deux parents à coup de couteau à Mestre, à côté de Venise, en 1981. Emprisonné, semblant désormais très docile, des permissions de sorties lui ont été accordées. Il s'échappe à l'occasion d'une de ces permissions en 1985, et passe en France, où il commet une succession d'agressions violentes dont cinq autres meurtres (sa première victime, en avril 1987 est un policier, dans la banlieue d'Aix-les-Bains en Savoie). Puis, recherché, arrêté, il se suicide finalement dans sa cellule, au pénitencier de Vicence, en Italie, le 28 mai 1988.

Bernard-Marie Koltès laisse aller son imagination sur ce parcours sans s'intéresser davantage à l'histoire réelle de l'homme recherché. Koltès se savait malade. Le temps était devenu précieux pour lui, et cette pièce est sa dernière façon de s'exprimer au théâtre, en contant un cheminement tragique qui conduit à une mort enfin acceptée. Bernard-Marie Koltès se serait également inspiré de la prise d'otages de Gladbeck de 1988, pour une des scènes.

Puis cette pièce est reprise en France, au TNP de Villeurbanne, le 5 décembre 1991, dans une mise en scène de Bruno Boëglin.

Une polémique se déclenche en France, entraînant en particulier l'annulation des deux représentations envisagées à Chambéry, prévue les 8 et 9 janvier 1992. Chambéry était une des villes-étapes d'une tournée prévue après Villeurbanne et passant par Nice, Valence, Chambéry, Bruxelles et Toulouse, avant de se terminer à Paris, en février 1992, au Théâtre de la Ville. Différentes personnes, des proches des victimes, un syndicat de policier, des élus politiques s'insurgent en apprenant la représentation prévue à Chambéry, le thème de la pièce, puis, pour certains, en lisant le texte publié en 1990 aux Éditions de Minuit. Les réactions sont violentes et mettent l'accent notamment sur le souvenir douloureux du fait divers « trop frais, trop proche » (la ville de Chambéry n'étant pas éloignée d'Aix-les-Bains) et sur un texte que certains d'entre eux considère, à sa lecture, comme une apologie de ce criminel. Un dialogue de sourds commence. Plusieurs personnalités du monde de la culture essayent de répondre aux réactions. Bernard-Marie Koltès étant déjà disparu au moment de la polémique, une des voix qui s'exprime à sa place est celle d'un des premiers metteurs en scène, Bruno Boëglin, qui indique que cette pièce de théâtre « n'est pas une thèse et ne traite pas du véritable Succo ». La représentation à Paris est un temps menacée, quelques-unes des personnes et des organisations se sentant agressées par cette pièce ayant écrit au maire de Paris, Jacques Chirac, (qui est également le patron de l'opposition à l'époque) pour qu'il interdise les représentations dans sa ville. Roger Planchon, personnalité du monde du théâtre en France, codirecteur du TNP de Villeurbanne et coproducteur de la pièce, écrit, comme d'autres (tels le critique Gilles Costaz), à Jacques Chirac pour plaider en sens inverse. Finalement, la ville de Paris n'intervient pas, officialise cette position en retrait, et laisse les représentations se dérouler. Ces représentations se déroulent bien plus calmement que la polémique qui les a précédées.

Source : wikipédia

4) Les 15 tableaux

Les quinze tableaux respectent une certaine chronologie. Le nom du tableau désigne parfois l'action elle-même, un lieu où se déroule l'action, un personnage ou renvoi à un personnage légendaire (Dalila ou Ophélie).

Le découpage ressemble à celui d'un scénario de cinéma.

Tableau 1 : **L'évasion**

Tableau 2 : **Meurtre de la mère**

Tableau 3 : **Sous la table**

Tableau 4 : **La mélancolie de l'inspecteur**

Tableau 5 : **Le frangin**

Tableau 6 : **Métro**

Tableau 7 : **Deux sœurs**

Tableau 8 : **Juste avant de mourir**

Tableau 9 : **Dalila**

Tableau 10 : **L'otage**

Tableau 11 : **Le deal**

Tableau 12 : **La gare**

Tableau 13 : **Ophélie**

Tableau 14 : **L'arrestation**

Tableau 15 : **Zucco au soleil**

5) Les personnages

Le texte fait appel à plus d'une trentaine de personnages qui ne sont désignés que par un terme générique (la gamine, la sœur, la dame, etc.). Zucco demeure le seul à posséder un nom propre à propos duquel, à un certain moment dans le récit, il avoue sa crainte de le perdre, de l'oublier.

Pourtant, Roberto Zucco ne désire pas être remarqué. Il préférerait devenir transparent, être invisible. En aucun cas, il n'aspire à obtenir la qualification de héros. Pour lui, les héros portent les habits du criminel. Le sang indélébile des victimes souille les vêtements des héros.

Zucco porte en lui un grand désarroi intérieur. Ses pensées s'avèrent souvent en contradiction avec ses actes comme si sa personnalité était marquée d'un décalage, d'un dédoublement. Il s'agit d'un être esseulé, isolé parce qu'il n'a pas assimilé la moralité de la société. On ressent chez lui ce refus de s'identifier, de s'intégrer, de s'impliquer à titre de membre de cette collectivité. Il aimerait renaître chien de rue, fouilleur de poubelles, chien jaune, bouffé par la gale de façon à se faire écarter par le monde. Il résiste à toute atteinte à sa liberté et souffre d'être mis en cage. Jamais plus, dira-t-il à sa mère, on ne l'enfermera dans un lieu clos comme la prison. L'auteur ne cherche pas à justifier l'attitude de son personnage. À cet effet, il convient de souligner que Koltès donne peu de renseignements sur le passé de Zucco de sorte qu'il est difficile, voire impossible, d'identifier les épisodes de son histoire personnelle qui auraient façonné sa structure psychologique, sa personnalité. D'une certaine manière, Koltès nous invite à suivre son protagoniste sans jugement malgré l'incompréhension suscitée par ses actes criminels gratuits. L'interprétation des motivations de l'assassin incombe donc au spectateur. À cet effet, il est possible de voir dans la succession de ses crimes, notamment les meurtres de la mère, de l'inspecteur et de l'adolescent, le processus symbolique qui le conduira à son suicide: il coupe les liens avec ses racines (sa mère), avec la société et l'ordre établi (l'inspecteur), puis avec une représentation de lui-même, sa propre image en quelque sorte, lorsqu'il tue l'adolescent. Notre perception de cette pièce demeurerait toutefois anecdotique si l'œuvre reposait uniquement sur ce personnage. Tel n'est cependant pas le cas. Chacun des personnages secondaires contribue en effet par sa complexité et ses réflexions à broser le tableau d'une société en crise. Chacun est appelé à se questionner sur sa perception du monde ou sur son identification personnelle par rapport au rôle qu'il a été appelé à jouer jusqu'à maintenant dans sa vie. Le déclenchement de cette remise en question chez les autres personnages provient plus ou moins directement de leur interaction avec Roberto Zucco.

Source : L'Annuaire théâtral
Revue québécoise d'études théâtrales
Number 19-20, printemps-automne 1996

Liste des personnages :

Roberto Zucco

Mère de Roberto Zucco

La gamine

Sa sœur

Son frère

Son père

Sa mère

Le vieux Monsieur

La Dame élégante

Le balèze

Le mac impatient

La pute affolée

L'inspecteur mélancolique

Un inspecteur
Un commissaire
Premier gardien
Deuxième gardien
Premier policier
Deuxième policier
Hommes
Femmes
Putes
Mac
Voix de prisonniers et des gardiens

III. La pièce

1) L'auteur Bernard Marie Koltès



Bernard-Marie Koltès naît dans une famille bourgeoise de Metz. C'est le troisième et dernier fils d'un militaire de carrière, il voit très peu son père durant son enfance. Supportant mal l'éloignement de sa famille, il vit difficilement sa scolarité au collège Saint-Clément de Lisbon où il est pensionnaire. Il y reçoit un enseignement jésuite fondé sur « l'apport de la rhétorique, la volonté de considérer le dialogue comme une vraie argumentation, [et] le désir de faire apparaître un sens

caché », ce qui influencera nécessairement son théâtre.

Il effectue son premier voyage au Canada à 18 ans, voyage qui le marque profondément. Il s'initie à la musique de Bach avec Louis Thiry, organiste titulaire de l'église Saint Martin de Metz.

Alors que rien ne le destinait au théâtre, il assiste, à l'âge de vingt ans, à une représentation de Médée interprétée par Maria Casarès à la Comédie de l'Est (mise en scène de Jorge Lavelli et adaptée par Jean Vauthier) : c'est le coup de foudre. Désirant devenir acteur, il tente le concours d'entrée du Théâtre national de Strasbourg (TNS) pour les sections jeu et régie, mais il est refusé. Cela ne l'empêche pas de travailler sur une adaptation théâtrale d'Enfance, de Gorki, qui devient sa « première pièce », intitulée Les Amertumes. Il l'envoie à Hubert Gignoux, alors directeur du TNS, qui, impressionné par son talent, lui propose d'intégrer l'école ; il y entre en section régie. Cependant, il y reste très peu de temps, préférant monter sa propre compagnie en tant qu'auteur et metteur en scène : c'est la naissance du « Théâtre du Quai ». En 1970, Koltès écrit L'Héritage que Maria Casarès lit pour la radio. Ses premières pièces, expérimentales, ne connaissent pas de succès et il les reniera lorsqu'il évoluera vers un style plus narratif à la fin des années 1970, notamment à partir de Combat de nègre et de chiens. Entre un passage au Parti communiste français (1975-1978) et de nombreux voyages en Amérique latine, en Afrique et en Amérique (à New York) — sources importantes d'inspiration pour lui —, il crée de nombreuses pièces. Parmi celles-ci se trouve notamment le long monologue écrit pour Yves Ferry, La Nuit juste avant les forêts, qu'il monte en off au festival d'Avignon en 1977, puis que monte, à sa demande, Moni Grégo au centre dramatique national de Lille.

Son théâtre, en rupture avec celui de la génération précédente, met en scène la perpétuelle et vaine tentative de communication entre les hommes.

Le dramaturge, passionné par Shakespeare, Marivaux, Tchekhov, est également un fervent lecteur de Dostoïevski — dont il adapte Crime et Châtiment avec Procès ivre (1971) — et des Pensées de Pascal. Déjà, avec Les Amertumes, son travail était qualifié de « formaliste ». Koltès expliquait la « raison profonde de [s]on travail formel [par le fait que] le personnage

psychologique ne [l']intéress[ait] pas – pas plus d'ailleurs que le personnage raisonnable. » Il ajoutait qu'il « redoutait presque autant Stanislavski que Brecht. » À de nombreux égards, on le considère comme l'héritier du théâtre de l'après-guerre d'Artaud.

À la fin des années 1970, Koltès rencontre Patrice Chéreau. C'est le début d'une longue collaboration entre les deux hommes.

En 1984, Jérôme Lindon, fondateur des Éditions de Minuit, publie *La Fuite à cheval très loin dans la ville*. Par la suite, il éditera tous les textes de Koltès.

Bernard-Marie Koltès meurt le 15 avril 1989 dans le 7e arrondissement de Paris, des suites du sida, après un dernier voyage en Amérique latine et au Portugal. Il est inhumé à Paris au cimetière de Montmartre (14e division).

Source : Wikipédia

2) Le metteur en scène Thomas Bellorini



D'abord musicien, pianiste, compositeur, formateur, arrangeur, chanteur, chef de chœur et directeur musical, Thomas Bellorini décide, dans son souci de raconter des histoires à travers le chant et la musique, de se tourner vers la mise en scène de théâtre.

En 2010, il crée *Pinocchio*, un spectacle musical et aérien, aujourd'hui toujours en tournée après plus de 130 représentations à travers la France. Le spectacle a notamment été joué à Paris au Théâtre de Belleville et au CENTQUATRE-PARIS, au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis ou au Théâtre National de Nice.

En 2014, avec la création de *A la périphérie* (Théâtre de Suresnes), Thomas Bellorini apporte au plateau des thématiques qui l'accompagnent depuis longtemps dans son travail musical autour des langues et des musiques du monde : l'exil et les frontières. Le spectacle se produit sur la scène du Théâtre de la Ville d'Istanbul en Turquie (mai 2015), pays natal de l'auteur de la pièce, Sedef Ecer. Autour de cette thématique, Thomas compose la musique du spectacle *Où vas-tu Pedro ?* créé à La Courneuve et repris au Théâtre du Lierre (m.e.s E. Chatauret) ainsi que celle de *Sur le Seuil* de Sedef Ecer créé et repris lors du festival *Scènes d'Europe* à Reims et au Festival international d'Istanbul.

En 2017, Thomas met en scène *Le dernier voyage de Sindbad* de Erri de Luca, produit par le CENTQUATRE-PARIS en partenariat avec le Théâtre 13. Thomas poursuit un travail conséquent en tant que directeur musical et arrangeur : *Piaf, l'ombre de la rue*, mis en scène par Jean Bellorini avec plus de 400 dates entre 2002 et 2010. Il crée également la musique originale de plusieurs spectacles montés par Sébastien Azzopardi (*Les Caprices de Marianne* de Musset, *Coups de Théâtres* de Sacha Danino et Sébastien Azzopardi) ou Catherine Schaub (*1 300 grammes de Léonore Confino*).

Thomas Bellorini est également pédagogue. Il donne des cours d'interprétation à l'École Claude Mathieu, où il travaille principalement sur les ponts entre voix parlée et voix chantée. Il crée également au sein de cette école des spectacles de chant avec les comédiens en devenir (autour de figures telles Barbara, Brel, Gainsbourg, Nougaro...). Il travaille avec Vincent Goethals sur *l'Enéide* d'Olivier Kemeid avec les élèves de l'école du Théâtre National de Strasbourg (dir. Stanislas Nordey) Au-delà du travail de la formation destinée à des professionnels en devenir, Thomas Bellorini utilise ses outils au service d'un public varié, en passant par les professeurs, les enfants autistes, les classes de primo arrivants, les adolescents, etc. En ce sens, il collabore avec l'Orchestre de Chambre de Paris et l'école du Hall de la Chanson (dir. Serge Hureau) et crée en mars 2019 un spectacle au musée de l'Immigration, avec des apprenants en français de différentes associations culturelles parisiennes, autour du répertoire de Claude Nougaro.

Depuis 2014, Thomas Bellorini est résident au Centquatre-Paris.

IV. Pour aller plus loin

- Comparaison de Zucco et du héros tragique
- Faire un parallèle entre la construction du récit et le mythe
- La violence des rapports humains
- La fascination pour le fait divers
- Itinéraire d'un tueur en série

Durée du spectacle : en création

Recommandations :

- Soyez présents 30 min avant le début de la représentation, le placement de tous les groupes ne peut se faire en 5 min !
- Le placement est effectué par les ouvriers, d'après un plan établi au préalable selon l'ordre de réservation. Nous demandons aux groupes scolaires de respecter ce placement.
- En salle, nous demandons également aux professeurs d'avoir l'amabilité de se disperser dans leur groupe de manière à encadrer leurs élèves et à assurer le bon déroulement de la représentation.

Pour toute demande d'information et de réservation, n'hésitez pas à nous contacter à cette adresse :

sco@theatremontansier.com (collèges)
lycees@theatremontansier.com (lycées)

**01 39 20 16 00/ www.theatremontansier.com
Théâtre Montansier, 13 rue des Réservoirs, 78000 Versailles**